



JANVIER
Mar 14 | 20h30
Mer 15 | 19h30

1h05
Grande salle

EN FINIR AVEC LEUR HISTOIRE

Marc Lainé

Texte, mise en scène et scénographie **Marc Lainé**
Avec **Vladislav Galard, Adeline Guillot, Vincent Ségal, Antoine de Toffoli** et trois caméras motorisées
Musique **Vincent Ségal**
Lumière **Kevin Briard**
Son **Clément Rousseaux-Barthès**
Vidéo **Baptiste Klein**
Costumes **Dominique Fournier**
Maquillage et coiffure **Maléna Plagiau**
Assistanat à la mise en scène **Antoine de Toffoli**
Collaboration à la scénographie **Stephan Zimmerli**
Regard chorégraphique **Mickaël Phelippeau**
Construction décor **Atelier MC2 : Maison de la Culture de Grenoble; Atelier Décor Act'**
Motorisation des tapis **Denis Duplex**
Régie générale et lumière **Gaëtan Veber**
Régie lumière **Vincent Ribes, Cécile Chansard**
Régie plateau **Djamel Djerboua**
Régie vidéo **Baptiste Klein, Laurie Sanquer**
Régie son **Clément Rousseau, Michael Selam**
Avec la collaboration de l'équipe technique permanente et intermittente.

Stephan Zimmerli est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence.

Production La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche **Coproduction** MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, Bobigny ; La Passerelle, Scène nationale des Alpes du Sud, Gap ; MC2 : Maison de la Culture de Grenoble

Texte publié chez **Actes Sud-Papiers (2024)**
© **Simon Gosselin**

RÉSUMÉ Avec ce cycle, Marc Lainé nous plonge dans l'histoire de Liliane et Paul, deux personnages inspirés par ses propres parents, à trois moments clés de leurs existences. Dans *Nos paysages mineurs*, il dépeint la rencontre du couple dans le bouillonnement politique qui germa après Mai 1968, jusqu'à sa rupture en 1975. Dans *En finir avec leur histoire*, nous retrouvons Liliane et Paul seize ans plus tard, en 1992, à l'heure des désillusions. Deux spectacles qui mêlent l'intime et la grande Histoire.

ENTRETIEN *En finir avec leur histoire* est la suite de *Nos paysages mineurs*. Pourquoi aimez-vous tant travailler par cycles ?

La série est dans l'air du temps, mais je crois surtout que je m'attache aux personnages et aux motifs que je découvre en écrivant mes pièces et que je ne pourrais pas en faire le tour avec un seul spectacle. Travailler par cycles permet de déplier une réflexion, de lui apporter plus de complexité. J'avais déployé jusque-là un cycle sur la culture populaire en créant une série de pièces de genres. Le cycle inauguré par *Nos paysages mineurs* est à la fois intime, politique et historique.

Dans la première pièce, on suit la vie d'un couple – de leur rencontre à leur séparation – en sept séquences, toutes situées dans le même compartiment de train mais séparées chacune par une ellipse d'un an. La pièce se déroule entre 1968 et 1975.

Dans *En finir avec leur histoire*, on retrouve ce même couple, seize ans après leur rupture, le temps d'une balade décisive dans Paris au cours de laquelle tout ce qui n'a pas pu se dire, tout ce qui est resté en suspens, va tenter de se résoudre. On découvre notamment qu'ils ont eu un enfant un an après leur séparation.

Dans *Nos paysages mineurs*, l'histoire d'amour est traversée d'enjeux d'émancipation et charrie tout un contexte - la troisième vague féministe, les mouvements de Mai 68. Comment entremêlez-vous l'intime et le politique dans ce second volet ?

Nos paysages mineurs raconte comment un écrivain issu de la bourgeoisie, Paul, ne supporte pas qu'une femme issue du prolétariat puisse s'émanciper en dehors du cadre qu'il a lui-même fixé dans un surplomb, certes pétri de bonnes intentions, mais dans un surplomb quand même. Je poursuis cette réflexion sur la manière dont les rapports amoureux sont structurés par les origines sociales et les luttes de classe ou de genre.

Mais dix-sept ans après, les deux personnages ont bien évidemment changé. Liliane évolue désormais dans un milieu qui est très loin de celui de ses origines. Elle est ce qu'on appelle aujourd'hui une transfuge de classe et ses idéaux se trouvent bouleversés par cette « métamorphose sociale », même si cette dernière demeure, au fond, assez relative. Les échecs artistique et financier de Paul l'inscrivent, contrairement à Liliane, dans une trajectoire de déclassement.

Leurs destins croisés et contradictoires sont donc, je crois, particulièrement symptomatiques de cette génération des « boomers » que l'on accuse souvent d'être à l'origine d'un irréversible gâchis, économique, écologique et idéologique. Mon propos sera néanmoins plus tendre et nuancé.

L'échec amoureux de Paul et Liliane peut-il être lu comme une métaphore des échecs des utopies socialistes ?

Ce n'est pas un hasard si *En finir avec leur histoire* se déroule en 1992, date de parution en France de *La fin de l'histoire* de Francis Fukuyama qui proclamait la victoire définitive du libéralisme. L'utopie communiste a été l'un des coeurs battants de la vie de ces deux personnages. Comme je le fais dire par Paul dans *Nos paysages mineurs*, leur histoire d'amour devait être une révolution.

Au moment où on les retrouve, ils semblent ne plus y croire du tout. Pourtant, très vite la question qui se pose dans la pièce, c'est : qu'est-ce qui reste de leurs rêves politiques comme de leur amour ? Qu'est-ce qui, malgré tout, résiste ? Une des questions intimes centrales d'*En finir avec leur histoire*, c'est la décision de Liliane et Paul de garder cet enfant qu'ils ont conçu « par accident » au moment de leur séparation et de l'élever en dehors du couple.

Dix-sept ans après, ils vont essayer de comprendre ce choix, de nommer ce que celui-ci a scellé de leur amour mais aussi tout ce qu'il a rendu impossible. Pourquoi, alors

qu'elle voulait s'arracher au pouvoir de Paul, Liliane décide-t-elle de se lier définitivement à lui en gardant cet enfant ? À quelles libertés renonce-t-elle nécessairement en devenant une mère célibataire ? Et lui, qu'est-ce qui le pousse à garder un enfant dont il n'avait jamais voulu jusque-là ? La culpabilité ?

La possibilité de préserver une forme d'emprise sur cette femme qui lui a échappé ? Mais peut-être au contraire que cette décision apparemment irresponsable et que tout semble contredire pose pour eux un acte d'amour ultime, une manière d'accomplir autrement cette fameuse révolution ?

Est-ce pour retrouver cette part perdue d'eux-mêmes qu'ils marchent ainsi dans Paris ?

Oui, absolument. Dans tous mes spectacles, je me pose en quelque sorte des défis scénographiques et narratifs, souvent en cherchant à « faire voyager » mes personnages sur scène. Dans *En finir avec leur histoire*, je voudrais tenter de raconter une histoire en « temps réel » et fabriquer au plateau un plan-séquence d'une heure dans les rues de Paris.[...] Mais c'est encore, bien sûr, une forme de voyage mental qu'accomplissent mes deux personnages. La géographie projetée sur les écrans est moins naturaliste qu'impressionniste et intime : c'est avant tout dans leurs souvenirs qu'ils voyagent, par flash-back. Quant aux tapis roulants, laissés à vue, ils restent la métaphore d'un couple qui marche côte à côte sans réussir à avancer, sans réussir ni à se séparer ni à se retrouver...

Prévoyez-vous une suite à ces deux premiers volets de ce Cycle Liliane et Paul ?

Oui, le personnage de Martin Langlois qui apparaît à la fin du deuxième volet, et qui est une sorte de double fictionnel de moi-même, va revenir dans ma prochaine pièce, où il aura la quarantaine et sera devenu auteur-metteur en scène. La question de l'écriture et des troubles entre fiction et réalité sera encore au coeur du projet car tous ces personnages sont des écrivains qui finissent par confondre leurs vies avec les histoires qu'ils inventent.

Propos recueillis en mars 2023 par Ainhoa Jean-Calmettes et par Tony Abdo-Hanna pour la MC93, en avril 2023.



Théâtre SCÈNE
NATIONALE
Angoulême